

LA FOI CHRÉTIENNE A-T-ELLE UN AVENIR AU QUÉBEC?

INTRODUCTION : CROIRE, UNE AVENTURE PERSONNELLE

Notre patrimoine religieux comprend des églises, i.e. des biens et bâtiments bien concrets; il comprend aussi l'Église, i.e. des institutions, organismes, groupes, communautés, bien visibles. Dans les conférences précédentes, il a été question de l'avenir de ce patrimoine matériel et institutionnel. Son avenir incertain invite à nous réveiller et nous relever, pour qu'un héritage demeure et soit transmis. Mais ce patrimoine, cette tradition vivante, comprend à sa source vive un héritage spirituel qui est la foi chrétienne elle-même, la foi au Dieu créateur et miséricordieux révélé en Jésus le Christ vivant, qui nous donne aujourd'hui son Esprit. Cette foi n'est pas une donnée visible comme un édifice ou comme une communauté. C'est avant tout une aventure personnelle, vécue au plus intime de chaque personne, dans de longs passages et cheminements. Elle demeure une réalité mystérieuse que nous ne pouvons pas transmettre directement. Ce n'est pas un objet, une idée : c'est une attitude profonde. Elle passe par les choix et décisions des personnes. Elle peut être proposée, présentée, par le témoignage d'actions, de signes, de paroles. Mais son accueil n'est pas entre nos mains. Cette foi est d'ailleurs un acte de confiance, une remise entre les mains d'un Autre.

Dans l'Évangile selon saint Jean, le mot *foi* n'apparaît jamais. On y trouve plutôt le verbe : *croire*, qui a toujours besoin d'un sujet. Ex. à Cana, les *disciples* crurent en Jésus (2,11); l'aveugle-né dit : *Je crois*, Seigneur (9,38); Thomas dit : si je ne touche pas..., *je ne croirai pas* (20,25); à la fin, l'auteur dit aux lecteurs: ces signes ont été écrits pour que *vous croyiez* (20,31). La foi ne tient pas toute seule par elle-même. Elle est l'expérience éminemment personnelle d'un sujet humain.

Mais cette foi, qui habite et vivifie des sujets humains, ce qu'elle peut donner à voir, ce sont ses fruits : le sens du service, le souci des autres, la paix du cœur, la joie qui donne élan, l'action de grâces pour tout ce qui est beau et bon, la compassion pour les êtres blessés, l'espérance en demain,... Des fruits qui sont des réalités qui dépendent ultimement du mystère de la grâce de Dieu et de la liberté des humains, dans leurs alliances rompues et renouvelées. Ainsi face à la question de l'avenir de la foi chrétienne, aucune réponse certaine n'est possible. L'inquiétude est possible, comme aussi l'espérance. Si celles-ci reposent sur des attentes et désirs, elles se fondent aussi sur ce qu'on peut voir, ici et là, autour de nous, plus loin, et jusqu'en nous-mêmes.

Notre héritage spirituel aura-t-il des héritiers? Je n'ai pas de grande déclaration à faire sur l'avenir de la foi chrétienne au Québec. Mais je veux partager avec vous simplement des réalités que je vois, qui posent question mais aussi qui ouvrent des chemins d'avenir. Dans notre culture actuelle, quels **obstacles**, décourageants, se trouvent sur ces chemins? Et quelles **ouvertures** aussi, encourageantes? Dans la vie de l'Église, quels **signes** sont à voir, prometteurs d'avenir? Et à quelles **pistes** être attentifs pour construire l'avenir de cette foi, ou labourer assez le terrain pour que la semence de la Parole puisse porter fruit?

1. NOTRE CULTURE : DES OBSTACLES

Nous voyons autour de nous ce qui semble des signes de la disparition progressive de la foi chrétienne. De façon plus immédiate, cela se constate en regard des médiations qui l'ont transmise et exprimée (les paroisses, les églises, les permanents, l'influence dans la société), de sa place dans le cœur des gens, de l'intérêt pour les pratiques chrétiennes (liturgiques, socialement solidaires, d'appartenance communautaire, de connaissance de la tradition chrétienne). Rien de cela n'attire des foules!

Mais d'abord, il faut nous dire, même si ce n'est pas une consolation, que ce que nous vivons au Québec est vécu **ailleurs** en Amérique du Nord et en Europe, quoique souvent de façon moins intense ou radicale qu'ici. Une grande partie des gens vivent sans référence, du moins explicite, nommée, à la foi chrétienne, que ce soit dans l'indifférence ou l'incroyance, ou l'humanisme, ou d'autres courants spirituels et religieux. Cette diversité est maintenant présente ici même. Et les autres Églises chrétiennes, anglicanes, protestantes, font face à des défis d'évangélisation semblables à ceux de l'Église catholique. Ce regard plus large n'invite pas, par défaitisme, à renoncer à notre héritage et à faire comme tout le monde, mais il peut aider à éviter, au point de départ, de nous croire les seuls responsables de cette situation et alors de nous installer dans la culpabilité, les lamentations, plutôt que de regarder autour de nous et devant nous pour voir maintenant où aller, choisir d'aller.

Au Québec, de fait, cette distance et ce rejet non seulement face à l'Église mais aussi face à la foi chrétienne semblent plus accentués. Nous sommes une société distincte de bien des manières (nuptialité basse, don aux œuvres moindre, télévision et lecture, etc.), et sûrement par notre installation, devenue un conformisme, dans une **mémoire honteuse** de notre passé catholique, qui fait partie pourtant de notre identité, et dans une tendance à charger l'Église du poids de toutes nos difficultés. Ainsi, notre contexte actuel est peu favorable ou réceptif à la foi chrétienne. Et cela, nous avons à le reconnaître lucidement. On pourrait même se demander, du moins pour l'avenir de l'Église catholique, s'il ne sera pas plutôt anglophone et allophone, et dans le reste du Canada plus qu'au Québec, ce qui déjà est en train d'advenir. Comme pour le hockey, qui fut déjà un trait identitaire pour nous.

Parmi les obstacles, il y a ainsi cette difficulté à assumer notre histoire, avec ses grandeurs et faiblesses, comme en toute culture. Comme si devenus membres d'une société plus riche, installés dans nos grosses maisons de banlieue, avec tous nos gadgets et notre volonté d'être à tout prix épanouis et libres, par et pour nous-mêmes, installés dans le culte du progrès et du présent, sans passé ni avenir, nous avons alors honte de nos ancêtres habitants, qui vivaient pauvrement et de façon solidaire, luttèrent pour survivre, allaient à la messe, ... Finalement, pour sortir de nos fermetures, il nous faudra apprendre davantage à voir nos ancêtres simplement comme nous, des êtres humains en quête de sens, avec leurs peurs, leurs dons et leurs misères, et qui nous ont laissé quant même un héritage de courage, d'audace et d'inspiration. Après tout, d'où vient le mouvement coopératif, de qui, au nom de quelles valeurs? C'est un fruit de la tradition chrétienne et c'est plutôt source de vie et de lumière que de noirceur.

Cette peine à assumer notre héritage, d'abord culturel, est en bonne partie nourrie et soutenue par les institutions qui aujourd'hui remplacent l'Église et la famille comme définisseurs du sens et des valeurs, de ce qui est correct ou non : les **grands médias**. Ils nous influencent, nous formatent, ils produisent et maintiennent les nouveaux conformismes, qui créent le minimum de consensus social. Ils sont aujourd'hui l'opium du peuple, dans le sens de divertissement et illusion mais aussi d'endormir les consciences inquiètes. Cela n'empêche pas qu'il y ait de choses merveilleuses qui s'y trouvent. Mais comme culture organisationnelle, la foi chrétienne, et toute tradition religieuse, y sont vues de façon spontanément négative et méfiante. C'est ainsi. La foi aura un avenir ici si des gens restent libres et critiques face à cette influence et mettent en place des médias alternatifs.

Un grand défi du contexte actuel est aussi l'effritement des **appartenances** de toutes sortes : famille, voisinage, paroisse, travail. Or la foi chrétienne ne se vit pas dans l'isolement, elle ne grandit pas seule; elle a toujours besoin d'interaction, du soutien d'autres personnes, de la mutualité.

Autre obstacle : le fait que nous vivons dans des **temps courts**, plus immédiats. Le passé est absent, l'avenir peu présent, la mort occultée. Comme société, nous avons peine à porter des projets communs. Et nous courons vite, avec nos agendas chargés, sans avoir idée d'où nous venons et où nous allons. Cela affecte le rapport à la tradition religieuse car la foi nous inscrit dans une autre rapport au temps, avec des origines, jusqu'aux sources du monde, une genèse, avec une finalité en vue, le royaume de Dieu, avec une longue histoire, personnelle et communautaire, faite de fidélités, d'échecs, de relances, de mort et de vie, une histoire du salut. Tout cela donne un horizon à l'existence humaine, c'est le rôle de la foi, et un goût d'avenir car l'histoire est longue et Dieu nous y accompagne. Les cycles annuels de la liturgie nous font entrer dans ce temps fait de passages, autour du mystère pascal, donnant rythme et saisons aux parcours de nos vies.

2. NOTRE CULTURE : DES OUVERTURES

Il y a ces obstacles que nous voyons dans notre culture et donc en nous-mêmes, qui sommes marqués par cette culture, par les médias, par le rapport au temps. Mais je vois aussi des ouvertures pour la foi chrétienne elle-même, dans cette culture actuelle du Québec. J'en nomme quelques unes.

La génération des **baby-boomers** est celle qui est la plus anti, en réaction encore, face à l'Église et aussi à la foi chrétienne. Elle s'est libérée de ce qu'elle percevait et a vécu comme un carcan. Maintenant, elle entre dans la pré-retraite et la retraite, elle a du temps; et elle devient grand-parent. Plusieurs ne vont pas ré-ouvrir le dossier religieux mais d'autres déjà le font. A partir d'approches liées à une quête de spiritualité, à une recherche de valeurs durables. Que vaut ma vie, qu'est-ce qui lui donne du poids, du prix, qu'est-ce qui compte vraiment? Et sans la force des convictions¹, où ira notre culture, sinon dans l'insignifiance et la dissolution tranquille? Cette réflexion peut mener des gens à explorer à nouveau, autrement, la tradition des disciples de Jésus et à ré-

ouvrir les Écritures. J'entendais la semaine dernière une conférence là-dessus par un membre de cette génération, qui travaille dans le domaine de la santé, et cela m'a redonné un peu plus confiance dans ma propre génération.

Si les solidarités premières s'effritent, d'autres se forment, autour d'intérêts communs, de loisirs, de bénévolat, de souci d'un milieu ou d'une cause, de recherche de vie plus simple, de préoccupations de l'environnement, etc. Ces **solidarités nouvelles** construisent des appartenances : cela est essentiel pour un tissu social mais aussi pour l'expérience croyante. Le christianisme en ses débuts, avec Paul et d'autres, n'a pas commencé autrement et il s'est communiqué à travers toutes sortes de réseaux dans les villes. Et quand je regarde la gen-x, la génération des 25-40 ans, qui vit la précarité des relations, du couple, du travail, de tout, je vois sa sensibilité à l'amitié comme valeur fondamentale dans la vie. Cela est central pour vivre tout simplement, mais aussi pour comprendre quelque chose de l'évangile, car Jésus invite à créer une sorte d'amitié universelle et il nous appelle ses amis (Jn 15,15).

Autre ouverture qu'on trouve dans bien des milieux, même s'il est rare que les médias en parlent. Mais cela arrive. J'ai vu récemment un reportage sur une école pour les ados décrocheurs où les professeurs et le personnel sont vraiment engagés au service de ces jeunes qui vivent des situations dures. Ce que je voyais chez ces adultes, c'est leur foi en ces jeunes, en leurs capacités d'aller plus loin. Cette foi recrée chez les jeunes une estime d'eux-mêmes. La foi chrétienne, et la foi en Dieu, n'est pas séparable de cette foi, de cette **confiance dans les autres êtres humains**, dans leurs capacités. Et cela est présent dans notre culture actuelle.

La **pluralité** des options morales et religieuses, offerte à chacun dans son milieu, sinon par Internet et les divers médias, est aussi une chance pour la foi chrétienne. C'était ainsi aux premiers siècles dans les cités de l'Empire romain, avec leur mélange de cultures, langues et religions. Cela dit clairement qu'être chrétien, c'est devenir chrétien, c'est faire un choix personnel, prendre une option. Cela est plus clair quand plusieurs choix sont possibles, comme maintenant. Et tant de questions actuelles posent la question du sens de l'existence personnelle et collective, qui requièrent que les gens aillent plus loin que la consommation : la famille, le corps, la santé, les relations hommes-femmes, l'environnement, la violence, la fin de la vie, le rôle de l'État, la lutte contre la pauvreté, les options en éducation, etc. Ces questions portent des enjeux qui touchent directement la foi chrétienne et le rôle d'inspiration d'une tradition religieuse.

Dans notre culture actuelle, aujourd'hui et demain, il y a et il y aura des Samaritaines et des Samaritains. Des Samaritaines (Jn 4) qui vivent tout un cheminement spirituel, en quête de l'eau vive, qui deviennent adoratrices en Esprit et à leur tour des témoins. Des Samaritains (Lc 10, 25-37) qui voient les personnes blessées sur la route et en prennent soin, à court et à long terme. Tant que de telles personnes sont présentes, la foi chrétienne est possible.

3. EN ÉGLISE : DES SIGNES À VOIR

S'il y a des obstacles et ouvertures dans notre culture actuelle, il y a aussi en Église ce que je vois comme des signes, plus explicites, d'une foi chrétienne vivante, qui a un avenir, qui déjà fait entrer dans cet avenir. J'en mentionne quelques uns; je suis sûr que vous pourriez en ajouter plusieurs, en pensant à vos milieux et relations.

La fin de semaine dernière, j'étais à la rencontre de **Taizé**, à Montréal. Plus de mille jeunes y participaient, de tout le Canada, et même du Québec! Le thème était : *Quitter le découragement; trouver un nouvel élan*. Une question très actuelle, pertinente. Ces jeunes ont discuté, ils ont aussi longuement prié et ils ont créé entre eux des liens fraternels. Ils ont pu entrevoir qu'il y a une lumière et une source de vie dans le Christ vivant et son Évangile, qu'il vaut la peine d'aller voir de plus près et de tenir bon dans la confiance. Dans les années 70, j'ai moi-même été très engagé dans les rencontres autour de Taizé, ici et ailleurs. Je suis heureux de voir la continuité de cet héritage, qui s'adresse plus particulièrement aux jeunes, avec aussi des manières nouvelles, différentes de mon temps. J'aurais pu croire que cet héritage allait disparaître ici, mais il n'est pas sans héritiers.

Dans mon travail même, à l'Institut de pastorale, centre de **formation** en théologie pastorale, je remarque ces dernières années une plus grande diversité des gens qui viennent se former. Des gens de tout âge : des jeunes, ce que nous n'avions pas avant, qui veulent se donner des bases; des pré-retraités qui veulent se préparer à un engagement ou explorer la Bible, la spiritualité chrétienne; des femmes d'âge moyen qui deviennent catéchètes et sont passionnées d'approfondir et de transmettre une perspective sur la vie humaine et l'univers qui les touche par en-dedans; des personnes âgées, avec un remarquable dynamisme, qui s'engagent dans un long projet de formation, pour rendre service et pour elles-mêmes. Et bien d'autres. On aurait pu croire il y a quelques années que cette formation à l'IP avait peu d'avenir : c'est loin d'être le cas.

Je parlais de **catéchèse**. À l'IP, avec nos liens à plusieurs diocèses, nous voyons bien tout ces efforts depuis quelques années pour la formation à la vie chrétienne, ces projets pas faciles mais mobilisateurs dans les diocèses et paroisses, auprès des enfants, des jeunes, et cela commence, des adultes. Avec tant de générosité et d'inventivité; et parfois des succès qui dépassent de beaucoup les attentes, des jeunes parents qui sont prêts à des démarches plus poussées et qui sont vraiment intéressés, qui n'ont pas les mêmes réactions que la génération avant eux. Et ces milliers de bénévoles qui s'impliquent, de Montréal à Rimouski. Cela est neuf. Les permanents diminuent, et cela est un défi, mais d'autres forces apparaissent.

La nuit de Pâques, dans la communauté étudiante universitaire où je vais le dimanche pour l'eucharistie, nous avons cette année quatre baptêmes de jeunes adultes, l'an dernier sept-huit. Ces baptêmes arrivent au bout d'une recherche, d'une quête, et ce choix est souvent très peu appuyé par les familles et amis de ces jeunes. Mais ils s'engagent car la foi chrétienne est pour eux un trésor, un héritage, dont ils sont devenus maintenant les héritiers. Le **catéchuménat** (baptême d'adultes, confirmation et

eucharistie) est plus vivant au Québec qu'avant, dans plusieurs diocèses. Il dit très bien le devenir chrétien, que cela est toujours possible, offert, par-delà nos limites et nos incertitudes.

Nous avons un colloque en mars à l'IP : devenir / redevenir chrétien. Il y a aussi ceux et celles, qui discrètement, redeviennent des disciples de Jésus, qu'on appelle des **recommençants**. Il y a maintenant des groupes et démarches pour ces personnes (*Nouveau Espaces, Nouveaux horizons*), qui font souvent un long itinéraire, avec son mélange d'appréhensions et d'enthousiasme, pour s'approprier à nouveau la foi chrétienne. Ou encore des centres comme *Chemins de vie* à Longueuil pour les gens en quête spirituelle. Quand on écoute ces personnes raconter leur parcours, on entend des voix marquées par des souffrances qui peu à peu se guérissent, mais on voit aussi des yeux qui pétillent, car elles ont redécouvert un trésor dont elles redeviennent les héritiers.

Il y a deux semaines, j'animais une session sur la conversion dans un groupe rattaché à une **communauté nouvelle**, celle du *Chemin Neuf*. Cette communauté regroupe surtout des jeunes familles avec enfants. Et on y rencontre des gens qui, comme couple ou célibataire, s'engagent de façon permanente. Ces gens prient avec ferveur, s'entraident entre eux, s'impliquent dans l'animation d'une paroisse, le soutien aux couples, l'oécuménisme. Il y a plusieurs communautés nouvelles au Québec, originaires de France ou fondées ici. Elles attirent des jeunes. Elles ont à faire face au défi des continuités, de la durée, comme en d'autres périodes de la vie de l'Église. Certaines dureront le temps d'une génération, mais d'autres passent le cap et sont sources de vies transformées et d'initiatives.

À l'IP, nous avons un partenariat avec *Le Pèlerin*, centre de formation à **l'accompagnement spirituel**, individuel et de groupe. Chaque année, plusieurs personnes s'y inscrivent pour un programme exigeant qui s'étend sur quatre années. Et elles deviennent accompagnatrices, dans des centres, maisons, organismes, mouvements, etc. Il y a cinq-six ans, ce centre n'existait pas. Il y a dix ans, qui aurait cru à un tel projet? Et pourtant, il est maintenant en croissance et va offrir des formations en d'autres régions. Cela répond à des nouveaux besoins, à une demande, dans notre contexte actuel pourtant déchristianisé, mais avec sa confusion qui est source de quêtes spirituelles.

Une autre réalité que mon travail auprès des communautés religieuses m'amène à mieux voir, ce sont les groupes de **laïques associés**, ou affiliés, aux communautés religieuses. Ces groupes existaient déjà dans des communautés plus anciennes, mais récemment ils ont connu un développement dans l'ensemble des communautés religieuses. Ils offrent le rattachement à une tradition spirituelle précise en même temps qu'une appartenance à des groupes fraternels et à une famille plus large. Ces groupes sont en croissance.

Et bien d'autres groupes encore se développent, particulièrement autour de la Bible, groupes de partage, d'échanges, ou des réseaux de justice et solidarité, ou des mouvements pour personnes séparées, etc. Ou encore, ces milliers de personnes qui gravitent autour des sanctuaires, lesquels, loin de mourir, continuent d'accueillir de

nombreux visiteurs et offrent ainsi une autre sorte d'appartenance, plus mobile et fluide, et un lieu d'expérience spirituelle, de liturgies touchantes, d'éducation de la foi.

Je mentionne toutes ces expériences, car pour moi c'est la meilleure façon, en tout cas c'est la mienne, de réfléchir sur l'avenir de la foi chrétienne, i.e. des croyants et croyantes en Jésus le Christ. Plusieurs de ces réalités sont nouvelles. Il y a vingt, même dix ans, on aurait pu penser qu'elles n'existeraient pas, que nous allions tranquillement disparaître, sans plus. Mais elles sont là. Et dans dix, vingt ans, d'autres personnes rencontreront le Christ, d'autres réseaux et communautés naîtront, que nous ne soupçonnons pas encore et auxquels nous pourrions ne pas croire si nous enfonçons notre tête dans les sables de l'indifférence, de l'habitude et du conformisme social.

Toutes ces réalités ne font pas grand bruit peut-être, ne font pas les manchettes; tous ces gens ne passent pas à *Tout le monde en parle*; tout cela n'attire pas des foules. Mais tout cela est réel, sur le terrain, comme ces semences de bonne nouvelle dont parlait Jésus, qui n'ont l'air de rien et qui portent fruit et qui deviennent des arbres (Mc 4,30-32). L'avenir, il est déjà là, ne le voyez-vous pas, dirait-il.

4. EN ÉGLISE : DES PISTES À PRENDRE EN COMPTE

L'avenir de la foi chrétienne est un don, qui dépasse nos prévisions, craintes et espoirs. Mais c'est aussi pour nous une belle tâche, une responsabilité qui nous est confiée, dans la confiance, comme les talents confiés aux serviteurs pour les faire fructifier, dans la parabole en Mt (25,14-30).

Il est difficile ou insuffisant de faire des grands plans pour aider à ce que l'héritage spirituel soit transmis, à ce qu'il ait des héritiers. Il nous faut fonctionner plutôt en **débrouillards**, essayant de sentir les choses, d'écouter ce qui se vit sur le terrain, de prendre des risques, de faire des essais et erreurs, et aussi d'assurer certaines continuités indispensables (soutien aux projets, gens qui s'engagent comme leaders, formation, ...). Mais les regards plus larges sur notre contexte actuel, sur les changements dans l'histoire, sur ce qui émerge aujourd'hui, nous donnent quelques indications pour préparer cet avenir.

Il me semble que quelques éléments ressortent pour devenir, redevenir chrétien et durer dans la foi: le sens de la mobilité, des réseaux, des événements; les figures inspirantes spirituellement; l'importance des Écritures; l'insistance sur le Christ et l'évangile plus que sur la morale privée; le rôle de l'accompagnement spirituel; la diversité des formations, démarches et parcours à offrir; l'approche par l'art; l'utilisation des nouvelles technologies de communication,...

Je crois que nous aurons à offrir une **diversité** de styles de vie chrétienne, permettant de vivre un éveil à la foi, ou une initiation, ou une maturation. Nous n'y sommes pas habitués. Approches visant des groupes, ou des individus, ou des foules. Parcours sur des temps courts ou longs, choix parmi des démarches. Appartenances plus stables ou provisoires, dans des paroisses, mouvements, sanctuaires, groupes de rencontre, groupes de Bible,

sites sur Internet, réseautage. Expériences centrées sur la parole partagée, la prière méditative, la militance pour la paix, l'attention à l'éducation des jeunes, le soutien aux couples et familles, la réflexion sur l'éthique, ... Dans un monde de pèlerins et de convertisⁱⁱ, qui est de plus en plus le nôtre, il ne faut pas attendre de tous un engagement dans la foi chrétienne qui soit nécessairement permanent et régulier. Ce qui est sûr, c'est que pour entrer dans cet avenir, nous avons à changer notre **imaginaire** de la foi chrétienne, de sa présence, sa croissance, son expression. J'ai souvent dit cela pour l'avenir de la vie religieuse, mais je crois que cela s'applique plus largement à notre héritage spirituel. Pour dépasser nos fatigues et découragements, Paul peut être source d'inspiration. Il ne voyait de la foi que quelques converti-e-s et des petites cellules fraternelles dans les cités, mais il considérait que c'était l'essentiel. Il était prêt alors à se déplacer vers d'autres frontières (Rm 15,19-24).

À propos d'un changement assez prévisible : J'ai parlé en première partie de la culture au Québec, avec ses résistances et ouvertures par rapport à la foi chrétienne. C'est différent, moins pénible, ailleurs au Canada même et au Québec dans les communautés culturelles d'immigration plus récente. Notre culture change, elle devient plus **métissée**. Cela dit aussi un trait d'avenir de la foi chrétienne, déjà présent à Montréal où, le dimanche, la moitié des participants aux célébrations proviennent des milieux néo-québécois, aux origines culturelles diverses. La foi chrétienne au Québec, dans l'avenir, sera plus proche de la Pentecôte, avec sa diversité; elle ne sera pas nécessairement fleur-de-lys-blanche-francophone. C'est peut-être impertinent de dire cela ici même à Québec, mais cela ne demande pas d'accommodement raisonnable, puisqu'il s'agit d'une même communion à un Autre.

CONCLUSION : AVOIR FOI EN LA CONFIANCE

Le vaste chantier de l'évangélisation, évoqué à travers ces obstacles et ouvertures, ces signes et ces pistes, peut sembler un peu écrasant par ses défis, mais il peut aussi être reçu plutôt, justement, comme un appel à croire, à faire confiance. Et ainsi déjà cette foi chrétienne, toujours ancienne et nouvelle, mémoire et promesse, demeurera vivante et créatrice d'avenir.

Si nous ne croyons pas à l'avenir du croire, si nous ne faisons pas confiance à la confiance, la foi elle-même aura moins de chances d'être là, dans l'avenir. Faire confiance à la foi, croire aux gens qui croient et croiront, nous fier au Dieu vivant, mystère qui nous habite et nous entraîne, amour déraisonnable, cela déjà rend l'avenir présent, maintenant.

ⁱ Cf. Jean-Claude GUILLEBAUD, *La force de conviction*, Seuil, 2005. Du même auteur, voir aussi : *Comment je suis redevenu chrétien*, Albin Michel, 2007.

ⁱⁱ Cf. Danièle HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le converti*, Flammarion, 1999.